

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publié avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : mort de S. Em. le cardinal Gori-Merosi ; la bulle d'institution de la hiérarchie catholique dans les Indes.—CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE : nominations ecclésiastiques ; les exercices du Saint-Rosaire ; la procession du Saint-Rosaire ; réunion de l'Union de Prières ; messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des cours de l'Université Laval ; retraite des sœurs de la fraternité du Tiers-Ordre de Montréal ; changements ecclé-



SOMMAIRE

siastiques, diocèse de Nicolet.—L'ADORATION NOCTURNE.—NOUVELLES RELIGIEUSES : pose de la première pierre d'une église à Hanovre ; un cantique ; démonstration catholique à Milan ; les Trappistes à Natal ; M. Chevreul ; M. Paul de Cassagnac et les enterrements civils.—ENCORE ET TOUJOURS LES BUVEURS ET LE CABARET.—LE DEVOIR DES PARENTS.—LE RÉVÉREND PÈRE RAVIGNAN ET LE SECRET DE LA CONFESSION.—PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 cents Une piastre par an, payable d'avance. **2 cents**

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSEBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI, 11	OCT.	—Sainte-Geneviève.
MERCREDI, 13	“	—Saint-Edouard.
VENDREDI, 15	“	—Saint-Jérôme.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 10	OCT.	—Dixseptième dimanche de la pentecôte. Maternité, double, m., ornements blancs.
Lundi, 11	“	—De la Férie, ornements verts.
Mardi, 12	“	—De la Férie, ornements verts.
Mercredi, 13	“	—Saint Edouard C., sem., ornements blancs.
jeudi, 14	“	—Saint Calixte, P. M., doub., orns rouges.
Vendredi, 15	“	—Sainte Thérèse, V., doub., orns blancs.
Samedi, 16	“	—De l'Imm. Concept., sem., orns blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Mercredi 13, à 7 heures, messe célébrée par Mgr l'archevêque de Montréal, à l'occasion de la fête de saint Edouard, son patron.

SAINTE-THÉRÈSE.—Vendredi 15, visite pastorale et bénédiction du cimetière.

SAINT-JÉRÔME.—Samedi 16, bénédiction du cimetière par Mgr l'archevêque.

Dimanche 10.—Solennité des titulaires de Saint-François d'Assise, à la Longue-Pointe, Saint-Placide et Saint-Bruno.

Mardi 12, à 10 heures a. m., Mgr l'archevêque de Montréal recevra le clergé du diocèse, à l'occasion de sa fête.

ROME

Son Eminence le cardinal Gori-Merosi vient de mourir à Rome le 16 septembre dernier.

Il était né à Subiaco, le 15 février 1810. Il était entré très jeune à la Daterie apostolique. Il y acquit une grande expérience des affaires et fut nommé, par le pape Pie IX, sous-dataire et archiprêtre de Sainte-Marie *ad Martyres*. En 1876, il entra à la Chancellerie apostolique, et quelques années plus tard, le pape Léon XIII récompensait ses longs services, en le nommant au poste de secrétaire du Sacré-Collège et des Consistoires apostoliques. Il fut créé cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie *ad Martyres* le 10 novembre 1884.

La bulle d'institution de la hiérarchie catholique dans les Indes a trouvé un écho sympathique jusque dans la presse anticatholique.

Après avoir analysé ce mémorable document, le *Temps* ajoute :

“ Comme on peut le voir, le Saint-Siège a obtenu du Portugal toutes les concessions désirables pour réorganiser la hiérarchie catholique aux Indes et donner une impulsion plus active aux missions dans ce pays. La domination portugaise, la prospérité et l'importance de Goa sont des choses du passé, et il n'était plus admissible que l'administration religieuse de l'immense péninsule himalayenne dépendit d'un petit port en décadence ne jouissant que de rares moyens de communication avec le reste du monde. ”

Les catholiques de Rome ont voulu offrir au Saint-Père une réparation éclatante des injures proférées contre lui à Viterbe par un ministre du gouvernement italien. Jamais encore depuis sept ans la fête de saint Joachim, patron de Léon XIII, n'avait été célébrée avec autant de solennité. Au *triduum* de Saint-Ignace, l'immense église ne pouvait contenir la multitude des fidèles, et l'affluence des visiteurs a été considérable au Vatican. Après avoir reçu dans ses appartements privés les vœux du Sacré-Collège, et dans la salle du Trône ceux des divers collèges de prélature et de nombreuses députations, le Souverain-Pontife a admis toute cette illustre assemblée à le suivre dans sa bibliothèque. Pendant l'entretien, qui a été long et animé, chacun admirait avec bonheur son aspect plus florissant que jamais. A peu près tous les Souverains de l'Europe avaient envoyé des dépêches de congratulation, dont une particulièrement longue et affectueuse de l'empereur d'Allemagne. Beaucoup de membres de la haute aristocratie romaine avaient obtenu la faveur d'assister à la messe de Sa Sainteté et de recevoir de sa main la sainte communion.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, en date du 30 septembre 1886, ont été nommés :

M. J. E. Donnelly, vicaire à Saint-Antoine à Montréal ; M. P. Kiernan, vicaire à Saint-Antoine à Montréal ; M. J. Giguère, vicaire à Saint-Paul l'Ermitte ; M. J. Malette, vicaire à Saint Charles à Montréal ; M. F. X. Limoges, vicaire à Berthier, M. F. X. Plante, vicaire à Sainte-Cunégonde ; M. A. Harnois, vicaire à Saint Cyprien.

Les exercices du Saint-Rosaire, commencés le premier du mois, dans toutes les églises, sont tous les soirs suivis par une foule pieusement recueillie.

Les fidèles se sont empressés de répondre à l'appel du Souverain-Pontife qui, en accordant pour cette année, la grâce extraordinaire du jubilé, exhortait, en ces termes, tous les chrétiens à la prière :

“ Dans toutes les circonstances difficiles de la chrétienté, toutes les fois qu'il arriva à l'Eglise d'être affligée de dangers extérieurs ou de maux intérieurs, nos pères, les yeux levés au ciel, nous ont appris d'une manière éclatante comment et où il fallait demander la lumière de l'âme, la force de la vertu et des secours proportionnés aux circonstances ; car le précepte de Jésus-Christ, — *Demandez et vous recevrez*, — était profondément gravé dans les esprits. ”

De toutes ces prières, c'est la pratique du Saint-Rosaire que Notre Très Saint-Père le Pape a plus instamment recommandée à la piété du peuple chrétien.

En 1883, dans Son Encyclique du 1er septembre, Léon XIII, vu “ la condition si difficile des temps présents ”, exhortait tous les chrétiens à réciter en commun ou en particulier le pieux office du Rosaire pendant tout le mois d'octobre.

L'année suivante, le Pape renouvelait ses pieuses prescriptions, car, disait-il : “ La permanence des causes qui nous ont porté l'an dernier à exciter la piété publique nous fait un devoir d'exhorter cette année encore le peuple chrétien à persévérer dans la pratique du Rosaire de Marie et à mériter ainsi l'efficace protection de la Mère de Dieu. ”

L'année dernière, aux approches du mois d'octobre, Léon XIII voulant qu'on persévérât dans la prière à Marie, ordonnait “ que tout ce qu'il avait institué les deux années précédentes pour le mois du Rosaire fut également observé cette année *et les années suivantes tant que dureront les circonstances présentes*, et qu'il ne sera pas donné à l'Eglise de remercier Dieu d'avoir rendu au Souverain-Pontife sa pleine et entière liberté. ”

En l'année actuelle ces circonstances sont tout aussi mauvaises, sinon aggravées : le Souverain-Pontife, loin de jouir de sa liberté, est de plus en plus exposé aux attaques de ses ennemis. Aussi le

cardinal Bartoloni, préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites, a-t-il, sur l'ordre du Pape, rappelé au clergé et aux fidèles les encycliques et les décrets des années précédentes, et a fait connaître le désir de Sa Sainteté " qu'en face des calamités publiques et privées qui augmentent, le peuple chrétien réclamât *plus instamment* de la divine miséricorde, secours et remède par l'intercession de Marie. "

Ces appels réitérés et si pressants du Saint-Père, de Celui qui peut le mieux voir la grandeur des périls et les remèdes pour le conjurer, ont été entendus de nos concitoyens.

Qu'ils continuent, avec la même ferveur et en aussi grand nombre, à réciter pendant tout le mois le chapelet ; qu'ils suivent assiduellement ces pieux exercices du Rosaire ; et que par leurs prières ils fassent violence à Marie et la forcent à employer sa toute puissante intercession auprès de son Divin Fils pour l'Eglise, pour le Pape, pour leur pays, pour leur famille, pour leur salut personnel.

La fête du Saint-Rosaire a été célébrée dimanche dernier dans toutes les églises avec solennité.

Le grand chef indien Pied-de-Corbeau et son frère Trois-Bœufs, accompagnés du révérend père Lacombe, ont assisté à la grand-messe à Notre-Dame. Ils avaient pris place au premier banc devant le balustre.

La présence de ces Indiens, aujourd'hui des catéchumènes, a suggéré à M. le curé de Notre-Dame les réflexions suivantes :

" Nous assistons aujourd'hui, a-t-il dit, à un beau spectacle ; un père missionnaire qui est souvent monté dans cette chaire pour vous tendre la main en faveur des sauvages, assiste à la messe avec deux chefs indiens qui sont aujourd'hui des catéchumènes et recevront bientôt le baptême ; voilà le fruit des travaux de ces missionnaires, qui viennent de temps à autre implorer votre charité ; vous avez sous les yeux aujourd'hui les résultats qu'ils obtiennent avec les dons que leur fait votre charité ; le spectacle de ces deux chefs indiens aujourd'hui près de se convertir, devra vous être présent à l'esprit quand des missionnaires viendront encore vous tendre la main pour leurs sauvages. "

Le même jour à deux heures, a eu lieu la procession du Saint-Rosaire de la paroisse Notre-Dame. Sa Grandeur Mgr l'archevêque, assistée de M. Colin, supérieur du séminaire, et de M. Lecoq, directeur du grand-séminaire, présidait à cette belle cérémonie.

Favorisée cette année par un temps magnifique, la procession, composée des congrégations d'hommes et de femmes de la paroisse, d'un grand nombre de citoyens et du clergé, s'est rendue par la rue Notre-Dame à l'église Bonsecours, au milieu d'une foule empesée qui s'échelonnait sur tout le parcours,

Devant le portail de l'église, il y avait un reposoir où a été placée la statue de la Vierge que l'on portait processionnellement.

Monseigneur a adressé quelques paroles aux fidèles, les exhortant à redoubler de ferveur et de piété et à multiplier leurs prières pendant ce mois, afin que la très sainte Vierge, par sa puissante intercession, détourne les maux qui menacent l'Eglise et le Vicaire de Jésus-Christ. Sa Grandeur a donné ensuite la bénédiction pontificale.

La procession a alors repris son cours et est rentrée à Notre-Dame par les rues Saint-Paul et Saint-Sulpice.

La bénédiction du saint Sacrement a terminé la cérémonie.

Le soir a eu lieu la réunion annuelle de l'Union de Prières.

Le nouveau directeur, M. Bray S.S., s'est présenté aux associés, et dans des observations faites avec beaucoup de netteté et de précision a rappelé à tous les conditions à remplir pour être membre de l'Union de Prières.

M. Lonergan, curé de Sainte-Brigide, est ensuite monté en chaire. Il a exposé la vraie manière de soulager les pauvres et a été naturellement amené à parler du regretté directeur, feu l'abbé Picard. Il l'a donné pour exemple à tous les associés en leur rappelant combien et si longtemps il avait pratiqué la charité, et de quelles œuvres il avait été le fondateur.

La cérémonie a été terminée par un salut solennel et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Mardi à la cathédrale, Mgr de Montréal a célébré la messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des cours de la succursale de l'Université Laval, de cette Université à laquelle le Saint-Père s'intéresse si vivement que dans Sa lettre au cardinal Taschereau, Sa Sainteté lui recommande ainsi qu'aux évêques de la province de Québec, " de pourvoir avec le plus grand zèle et avec un accord parfait à la stabilité, à la protection et au bon fonctionnement de cette Université Laval, que seule en union avec la succursale de Montréal, le Saint-Siège a décorée du titre de catholique. "

M. le vice-recteur, les doyens, les professeurs et la plus grande partie des élèves assistaient à cette messe.

Unis dans une même pensée, ils priaient ; ils demandaient à Dieu de bénir leurs efforts pour mener à bien " cette grande œuvre, si importante surtout de nos jours, d'un bon et solide enseignement de la jeunesse. "

Nous lisons dans la *Petite Revue du Tiers-Ordre* :

" La revente des sœurs de la fraternité du Tiers-Ordre, de Montréal, a commencé le vendredi 10 septembre, et, s'est terminée le vendredi 19. Elle a été suivie d'une manière édifiante par les sœurs et par un nombre considérable de pieuses fidèles. Comme toujours en ces jours de fête, notre chapelle a été beaucoup trop.

petite. Le prédicateur était le révérend père Raynel, notre nouveau directeur. Ce n'est pas sans un amer regret que nous avons appris la perte que nous faisons dans le révérend père Turgeon, si dévoué et si attaché au Tiers-Ordre. Mais, nous avons trouvé dans le père Raynel, un digne successeur du père Turgeon. Il n'a rien épargné pour le succès de la retraite qui vient de se terminer et qui a produit un grand bien.

“ Il y a eu neuf instructions, dont voici les sujets :

“ *Nécessité de la retraite et moyens de la bien faire ; — Fin de l'homme ; Nécessité du salut ; — Le péché ; — L'enfer ; — Mort et jugement ; — Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; — Imitation de Jésus-Christ ; — Persévérance.*

“ Le jour de la clôture, il y a eu quinze prises d'habit. La bénédiction du Très Saint Sacrement a terminé la cérémonie. ”

Monsieur l'abbé T. Racette, prêtre de ce diocèse, décédé le 29 septembre dernier, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL Ptre
Chancelier.

Monsieur l'abbé Thomas Etienne Dagenais, ancien curé de Contreœur, décédé le 4 octobre, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL Ptre.
Chancelier.

Les changements ecclésiastiques suivants ont eu lieu dans le diocèse de Nicolet :

MM. J. Blais, du séminaire à la cure de Bécancour ; A. Desaulniers, de la cure de Saint-Bonaventure à la cure de Stanfold ; Grenier, de la cure de Bécancour à celle de Saint-Bonaventure ; Tessier, de la cure de Sainte-Sophie de Levrard à la cure de Sainte-Victoire d'Arthabaska ; Geo. Brunelle, de la cure de Saint-Louis de Blandford à la cure de Sainte-Sophie de Levrard ; Malhiot, du vicariat de Gentilly à la cure de Saint-Louis de Blandford.

MM. O. Manseau, du vicariat de l'Avenir à la desserte de Saint Paul de Chester ; Ph. Manseau, du séminaire au vicariat de l'Avenir ; A. Longval, du vicariat de la cathédrale au vicariat de Saint-David ; Tourigny, du vicariat de Sainte-Victoire au vicariat de Warwick ; Bédard, au vicariat de Gentilly ; Cardin, au vicariat de Saint-Thomas de Pierreville.

L'ADORATION NOCTURNE. (1).

L'adoration nocturne est un acte de supplication et de réparation. La pénitence s'y mêle à la prière et son efficacité s'accroît par les mérites infinis de l'adorable Victime exposée sur l'autel.

(1) Extraits du rapport lu au Congrès eucharistique de Toulouse.

Est-il une pratique plus appropriée à notre époque où les droits de Dieu sont si méconnus et si outragés, où notre sainte mère l'Eglise est si maltraitée, où le nombre des plus douloureux sacrilèges augmente d'une manière effrayante ? Qui pourra arrêter ce débordement d'athéisme et d'iniquités ? Qui pourra fléchir le courroux de Dieu si justement irrité ? Ah ! ce n'est pas l'homme seul, il lui faut le puissant secours de Jésus-Christ ; et c'est pour cela que ce divin Rédempteur, dans son désir infini de sauver les âmes, affirme de plus en plus son action personnelle parmi nous, par la diffusion des œuvres eucharistiques. Celle de l'Adoration nocturne ne lui est pas la moins chère.

Ce rôle de réparation suppliante n'est pas le seul que remplisse l'œuvre de l'Adoration nocturne. Elle maintient la salutaire perpétuité de la prière qui a toujours été en honneur dans l'Eglise catholique ; et c'est au moment où, dans notre patrie, les ordres religieux dont les prières de nuit forment une des principales obligations sont dispersés et leurs chapelles fermées, que le souffle divin passant à travers les âmes des simples fidèles y excite une nouvelle ardeur pour l'adoration nocturne du nord au sud, de l'est à l'ouest dans les villes comme dans les bourgades.

Mais c'est surtout dans les campagnes qu'il est intéressant de suivre ce mouvement. Là, l'efficacité de l'adoration nocturne est plus grande et sa mise en pratique plus facile. Après avoir exercé sa propagande anticatholique dans les grands centres et n'y avoir que trop réussi, l'impiété s'attaque aux campagnes. Elle y rencontre, sans doute, de plus grands obstacles que dans les villes, parce que la foi, bien que souvent endormie, y est encore tenace au fond des cœurs ; mais c'est une raison pour elle de donner à ses tentatives une forme plus cauteleuse et plus perfide, et le danger réel pour les paysans est dans cette somnolence et cet engourdissement de la foi qui facilitent les surprises de l'ennemi et que pour cette raison il est si important de secouer et de réveiller. Les pratiques ordinaires de la piété ne suffisent plus pour cela, il faut quelque chose d'extraordinaire pour fixer l'attention des populations et les tirer de leur apathie religieuse.

L'Adoration nocturne avec sa forme nouvelle, avec l'effort de dévouement qu'elle exige, atteint merveilleusement ce but. Elle captive ces cœurs généralement honnêtes et droits, et, en les mettant, pendant les heures silencieuses de la nuit, en présence de la source même de la vie, elle leur procure les grâces nécessaires pour éviter les pièges tendus à leur faiblesse.

* * *

A Paris seulement, on peut évaluer à plus de 6,000 le nombre des hommes qui y prennent part dans le courant de l'année. Les étudiants catholiques de France ont formé entre eux une association d'adoration nocturne qui s'étend à plus de quatorze villes de Facultés. Pendant ce temps, l'œuvre s'établit dans les localités où elle n'avait jamais pénétré. Nous ne vous dirons rien de ses déve-

loppements à l'étranger, cela nous entraînerait loin ; mais nous sommes trop près de l'Espagne pour que nous vous laissions ignorer que, dans ce noble et catholique pays, elle fait des progrès merveilleux, de nature à entretenir chez nous la plus ardente émulation. Un mouvement de cette importance ne se produit pas dans une dévotion si exceptionnelle, sans un dessein particulier de Dieu.

Il y a cinq diocèses, placés dans des contrées très différentes, où, depuis longtemps déjà, l'adoration nocturne rend l'adoration diocésaine vraiment perpétuelle, sans solution dans sa durée, d'un bout de l'année à l'autre, dans toutes les églises des villes et des campagnes. Ce sont ceux de PARIS, de NANCY, d'ANGERS, de CAHORS, de MONTPELLIER.

Dans plus de vingt autres diocèses l'adoration nocturne s'ajoute à l'adoration de jour, dans un certain nombre de paroisses même rurales, avec l'encouragement de l'autorité ecclésiastique.

Nous sommes heureux de pouvoir citer avec quelque fierté le diocèse de Toulouse où, en quelques années, plus de cent trente paroisses ont inauguré l'Adoration nocturne comme complément de l'Adoration perpétuelle. (*Applaudissements*).

Sans doute il y a eu des difficultés à surmonter : l'éloignement des habitations, l'intempérie des saisons, le mauvais état des chemins, les fatigues des moissons, la froideur des cœurs, la nouveauté de l'œuvre, le faible chiffre de la population, et surtout la crainte de ne pas réussir et de conduire Notre-Seigneur à un échec plutôt qu'à un triomphe ; mais la joie du succès a tout effacé. Nous ne pouvons reproduire ici toute cette correspondance qui démontre avec quelle facilité le paysan se prête à cet acte de dévotion, quand on sait avoir confiance dans sa vieille foi. Quelques citations suffiront pour vous convaincre que nous n'exagérons rien.

M. le curé de LABROQUÈRE écrivait : " Je n'osais trop proposer à mes gens, dans ce temps de grande fatigue (mois de mai), le sacrifice, si précieux pour leur âme, de quelques heures d'un repos bien mérité ; cependant, après y avoir pensé devant Dieu, je ne crus pas m'exposer à un échec absolu, en leur soumettant ma proposition. Je n'ai point à le regretter. La plupart des hommes inscrits sont restés deux et trois heures en adoration. Ils ont profité de la fête pour purifier leur âme et se nourrir de leur Dieu, le lendemain matin. "

Voici M. le curé de MOLAS : " J'ai hésité longtemps, dit-il, à faire appel à mes hommes ; je craignais un échec. La rigueur du temps (c'était au mois de décembre), la difficulté des chemins, l'éloignement des maisons situées à deux, trois et même quatre kilomètres de l'église, tout cela m'effrayait. Je me suis cependant décidé, et le succès a dépassé mon attente. Toute la nuit, il y a eu une douzaine d'hommes aux pieds du Très Saint Sacrement. Cette belle œuvre n'a pas tardé à porter ses fruits. Un cer

“ tain nombre d’adorateurs ont voulu communier le lendemain
 “ matin, et quelques autres, heureusement rares, qui n’entraient
 “ jamais à l’église, entraînés par l’exemple, ont assisté aux offices,
 “ à la fête de Noël qui suivait quelques jours après, et qui a vu
 “ une communion d’hommes plus nombreuses que les précédentes.
 (Applaudissements.)

A LAPEYRÈRE, les obstacles étaient les mêmes, avec cette compli-
 cation que c’était jour de marché à la ville voisine. Rien n’a
 arrêté ces braves chrétiens dont la plupart ont voulu couronner
 la nuit par une fervente communion.

Écoutons M. le curé de BÉRAT : “ J’étais arrêté, comme beau-
 “ coup de mes confrères, par l’indifférence des hommes et par
 “ mille autres craintes que je déclare aujourd’hui plus apparentes
 “ que réelles. Le résultat a dépassé toutes mes espérances. Tous
 “ les hommes de la paroisse, invités par lettres, se sont rendus
 “ sans exception, d’heure en heure, et cependant ils avaient dû
 “ franchir de longues distances à travers les neiges et les frimas.”

C’est après avoir lu la vie de M. Dupont, le saint homme de
 Tours, que M. le curé de DEYME se décida à entreprendre l’œuvre.
 Il craignait un insuccès, car la paroisse ne compte que 270 habi-
 tants, et pourtant, il y eut tout le temps en adoration de quinze à
 vingt hommes : “ J’en ai vu, écrivait-il, qui ne se sont pas appro-
 “ chés de la sainte Table depuis longtemps, et qui priaient des
 “ heures entières comme de fervents dévots. J’espère que ces
 “ prières seront la rosée féconde qui fera germer l’amour de Dieu
 “ dans leur cœur desséché.” (Applaudissements).

A SALERM, malgré une pluie battante, les hommes sont venus
 au grand complet, entassés dans des voitures. A LA GRACE-DIEU et
 à LESPUÛNE, les adorateurs étaient encouragés par l’exemple du
Conseil municipal qui avait fait, *Maire en tête*, la première heure
 d’adoration. Combien de grandes villes pourraient envier à ces
 deux communes leur édifiante municipalité ! (Applaudissements).

A MONTOUSSIN, qui n’a que 242 habitants, la moyenne des ado-
 rateurs devant le Très Saint Sacrement a toujours été de quatorze
 à quinze hommes. Il est vrai que le digne curé ne ménage pas
 sa peine pour préparer son Adoration nocturne. Il envoie à chaque
 paroissien un billet d’invitation personnel, indiquant l’heure où
 le destinataire doit monter sa pieuse faction. Ce moyen, dont l’em-
 ploi tend à se généraliser, réussit toujours. Cette invitation flatte ;
 on se fait un point d’honneur d’y répondre et beaucoup d’hommes
 la conservent comme un précieux souvenir du rendez-vous que le
 bon Dieu leur a donné. Ce mode de convocation paraît donc pré-
 férable à tout autre, notamment aux appels du haut de la chaire
 qui restent quelquefois sans écho.

Après avoir rendu compte de son Adoration de nuit, dont l’inau-
 guration lui paraissait être une témérité en raison des durs tra-
 vaux de la saison, M. le curé du VAUX s’écrie : “ Jamais je n’avais

“ été plus heureux que cette année, dans cette fête de l'Adoration.”

La même expression de sainte joie se retrouve dans un grand nombre d'autres lettres, où le cœur du bon Pasteur se répand en chants d'actions de grâces, lorsqu'après avoir osé, il a vu invariablement ses efforts couronnés de succès. Il faudrait reproduire toute cette édifiante correspondance, car elle abonde en précieux enseignements ; mais nous devons nous borner. Nous ne lui emprunterons encore que quelques traits touchants, qui feront apprécier la vivacité de la foi de nos populations rurales.

Ici, c'est un vieux soldat qui a monté sa faction nocturne pendant trois heures consécutives et à qui son curé dit, le lendemain : “ Vous devez être bien fatigué, mon ami.—Oh ! non, monsieur le curé, répond l'ancien troupiier ; au régiment, je donnais deux heures de faction au colonel ; il fallait donner plus au bon Dieu.” On peut dire que cette nuit-là, ce brave a encore bien servi son pays. (*Applaudissements*).

Ailleurs, un vieillard de quatre-vingt-deux ans, qui était de service de une heure à deux heures, n'a consenti à se coucher qu'à la condition que le garde de la commune irait le prendre à l'heure désignée pour le conduire au poste d'honneur.—Un autre vieillard de quatre-vingt-six ans, de la paroisse de SAINT-CHRISTAUD, est arrivé à quatre heures du matin devant le Tres Saint Sacrement après avoir monté, à pied, la longue côte de près de deux kilomètres qui sépare sa demeure de l'église. (*Applaudissements*).

A SAINT-BERTRAND DE COMMINGES, le pieux curé a surpris d'intimes révélations du cœur aussi naïves que touchantes. Un adorateur faisait une heure de plus à la place de son vieux père infirme et qui ne pouvait se rendre à l'église ; un autre, pour son frère qui était au service militaire, et plusieurs pour leurs parents défunts. (*Applaudissements*).

Comment ces actes de piété ne toucheraient-ils pas le cœur de Dieu ! Aussi, comme ils sont consolants les résultats de cette sainte pratique.

Le vénéré doyen de l'ISLE-EN-DODON constate que l'Adoration nocturne attire même les hommes non pratiquants : “ Ils ne sont pas les moins zélés, dit-il, et c'est là, au pied des autels, qu'ils reçoivent le dernier coup de la grâce.”

Beaucoup de ses confrères disent de même ; d'autres déclarent que les communions d'hommes sont plus fréquentes et plus nombreuses, depuis l'établissement de l'Adoration nocturne. Dans certaines paroisses, la participation à l'œuvre fait naître de saintes jalousies qui préparent les indifférents à se rapprocher de Dieu. Les jeunes gens eux-mêmes n'échappent pas à cette influence du bon exemple. Partout l'impression est celle d'une pieuse joie qui laisse les plus doux souvenirs. Les épouses sont fières de leurs maris, les mères de leurs fils, les sœurs de leurs frères, et l'honneur d'avoir été un adorateur nocturne compte dans les familles.

A Toulouse même, qui, nonobstant quelques apparences trompeuses, mérite toujours son vieux renom de sainteté, il n'y a pas une paroisse qui ne complète l'Adoration perpétuelle par l'Adoration nocturne. Plusieurs communautés se sont associées à ce mouvement de réparation eucharistique qui, nous l'espérons, ne fera que grandir dans ce beau diocèse.

(à suivre).

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Les catholiques allemands viennent de célébrer la pose de la première pierre de leur première église à Hanovre. Cette idée est due à l'initiative de M. Windthorst.

Pour sa fidélité à la cause de Dieu, ses collègues du centre lui avaient fait don d'une villa sur les bords du Rhin. M. Windthorst a préféré convertir ce cadeau en une église, au milieu de la population protestante du Nord. Il a voulu jeter ainsi cette première semence d'avenir dans cette contrée fermée encore aux influences catholiques.

Le leader du centre a pris deux fois la parole.

“ Ce jour, a-t-il dit, est un jour capital pour la paroisse nouvelle, pour le Hanovre et son avenir, pour toute l'Église catholique. L'église est nécessaire pour grouper toutes les forces autour de notre cause. On a dit que la tour était trop haute; c'est tant mieux, on verra d'autant mieux que nous sommes ici.”

Il a bu ensuite à la santé de Léon XIII et de l'empereur d'Allemagne.

Pendant le séjour de l'empereur Guillaume à Strasbourg, a eu lieu une retraite militaire monstre, à laquelle ont pris part douze cents exécutants.

Cette retraite s'est terminée par un CANTIQUE.

Voilà un peuple qui, ayant fait à son souverain une réception enthousiaste, où rien n'a été épargné de ce qui pouvait en rehausser la pompe et la grandeur, couronne par un CANTIQUE une journée mémorable à ses yeux.

Les hymnes nationaux, les marches des régiments allemands ont successivement retenti; puis tous les fronts se sont découverts, et on a exécuté un chant large et religieux pour appeler sur l'empereur et la patrie allemande les bénédictions de Celui qui fait et défait les empires.

Les catholiques de Milan ont donné récemment un admirable exemple.

Un journal juif et franc-maçon, *il Secolo*, s'était permis d'affreux blasphèmes envers la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'organe catholique de Milan, *l'Osservatore*, prit l'initiative d'une protestation publique et solennelle.

Plus de 2,000 hommes se réunirent à l'église Saint-Paul, où le rédacteur en chef de *l'Osservatore* et M. de Martini portèrent la parole.

En terminant M. de Martini s'écria : " Levez-vous, ouvriers, mes frères ; criez tous avec moi : *Evviva Gesu Christo, vero Dio e vero uomo !* (Vive Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme !) "

Trois fois l'assemblée a répété ce cri de protestation et d'adoration. Puis un ordre du jour a été lu, flétrissant les sacrilèges infâmes du *Secolo*, le vouant au mépris public, et prenant pour les assistants, pour les catholiques, l'engagement de ne jamais l'acheter, le lire, ni le laisser lire, et d'user de tous les moyens de droit pour en empêcher la diffusion et la vente.

Le mouvement donné par *l'Osservatore* s'est étendu à la Lombardie d'abord, puis à toute l'Italie. Des adhésions enthousiastes viennent du Nord et du Midi ; partout on organise des meetings, on signe des adresses, on célèbre des tridunns d'expiation ; le plébiscite milanais va devenir un plébiscite national, et le *Secolo*, qui tirait à 100,000 exemplaires, voit sa vente réduite de moitié, et s'épuise en fureurs vaines contre les " provocations cléricales."

Il y a trois ans et demi, des Trappistes allemands arrivaient à Natal (colonie du Cap) pour acquérir un terrain d'une superficie de 2,500 hectares complètement incultes. Environ mille Cafres se trouvaient sur la ferme, qui portait alors le nom hollandais de Zeekogat (fosse de la vache marine). Depuis, les religieux ont rendu à la culture plusieurs centaines d'hectares. On signale en même temps l'empressement des jeunes Cafres à visiter leurs écoles.

On a été obligé de construire plusieurs routes, dont une seule de six lieues de longueur, et de jeter plusieurs ponts sur la rivière. On a élevé deux maisons d'école, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles : cette dernière est dirigée par des Sœurs. L'une de ces maisons a une longueur de 150 pieds avec deux ailes de 80 pieds, l'autre a 200 pieds de long. Un moulin et une scierie viennent également d'être achevés et d'entrer en exercice : ces deux dernières bâtisses sont hautes de trois étages et construites en pierres et en briques. L'église, l'abbaye, les dortoirs et les réfectoires sont, au contraire, dans un état fort primitif.

On a déjà réussi à convertir un grand nombre de Cafres et à les habituer à une vie laborieuse et chrétienne. Le nombre des élèves est actuellement de 150 et augmente tous les jours davantage.

On a le dessein de former les plus intelligents d'entre eux à devenir catéchistes ou prêtres. Ils seront chargés de la difficile mission de pénétrer dans l'intérieur du pays, dont le climat est si funeste aux Européens et où tant de missionnaires sont tombés victimes de leur zèle. D'autres apprennent dans divers ateliers un métier conforme à leurs aptitudes ; d'autres enfin s'adonnent aux

travaux des champs. Les instructions à l'école se font à des heures réglées ; ils apprennent avec plaisir et font dans les sciences comme les autres dans les métiers des progrès surprenants.

Les parents vinrent peu à peu accompagner leurs enfants au catéchisme ; alors on fonda des instructions particulières pour les adultes. A Noël 1885, le nombre des chrétiens cafres adultes s'élevait à 204.

La colonie de Natal a une population d'environ 400,000 Cafres (naturels) dont quelques centaines de chrétiens, de plus de 30,000 Indiens immigrés, tous païens et mahométans à l'exception de près de cent chrétiens, et environ 34,000 blancs, dont peu de catholiques. Le vicaire apostolique de Natal, qui est secondé par 24 missionnaires, réunit sous son indépendance, outre Natal, le pays de Basuto, le Transvaal et les terres adjacentes. On compte plus de cent Trappistes et treize religieuses pour l'école des filles.

Voici une anecdote adressée à l'*Univers* qui montre quels sont les sentiments de l'illustre M. Chevreul au sujet de la religion :

“ Il y a trois ou quatre ans, M. Chevreul, au cours d'une excursion, se trouvait de passage à Dourdan. Dans l'après-midi du jour où il s'y trouvait, le curé de la paroisse, entrant à l'église, aperçoit, disant son chapelet devant l'antel de la sainte Vierge, un vieillard agenouillé. Il s'approche et le salue, sans vouloir le troubler dans ses dévotions.

“ Celles-ci achevées, le vieillard s'approche lui-même du prêtre, et fort aimablement : “ Monsieur le curé, dit-il, vous êtes peut-être “ étonné de voir à cette heure un étranger dans votre église. Je “ suis M. Chevreul, j'ai manqué l'heure du train, et, en attendant “ le prochain, j'ai cru ne pouvoir mieux employer mon temps qu'à “ venir prier un moment dans votre église.”

Et sur une observation du digne curé exprimant le souhait que tous les savants ressemblassent à M. Chevreul, celui-ci reprit finement : “ Oui, ce sont d'excellentes gens, des gens pleins d'esprit, “ des savants remarquables en leur spécialité que mes collègues de “ l'Institut, mais sur tout ce qui se rapporte à Dieu, quelle igno- “ rance ! Vous pourriez difficilement l'imaginer.”

“ Tels sont, monsieur le rédacteur, les faits que je tiens de M. le curé de Dourdan lui-même.”

Le jeune fils de M. Ed. About, mort d'une maladie de poitrine contractée au régiment, a été enterré civilement. Plusieurs chrétiens s'étant joints au cortège, M. Paul de Cassagnac fait à ce sujet les réflexions suivantes :

“ Il n'y a qu'à Paris, ville de scepticisme et de court sens moral, que l'on puisse voir des gens réputés conservateurs et religieux, qui se permettent d'apporter l'hommage, l'approbation de leur présence, à l'enterrement civil qui froisse toutes nos croyances dans ce qu'elles ont de plus délicat.

“ Celui qui oublie Dieu à son dernier moment, et quel qu’il soit, fût-il votre frère ou votre père, doit être oublié par ceux qui croient en Dieu. Et il est des endroits où un catholique ne doit jamais aller, sous peine d’infliger lui-même à ses croyances un public et injurieux démenti.

“ Il y avait là une femme, la veuve de M. About, la mère de ce jeune mort. Comment a-t-elle pu laisser faire à son fils d’aussi répugnantes funérailles ? ”

Encore et toujours les Buveurs et les Cabarets.

UNE SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.

Le trait suivant, relaté par le *Travailleur* de Nivelles, montre l’influence bienfaisante que les sociétés de tempérance ont sur la situation pécuniaire des ouvriers en même temps que sur leur santé.

“ A la dernière assemblée de la Ligne nationale contre l’alcoolisme, le compagnon Pire, de la Louvière, s’est exprimé comme suit :

“ J’étais ce que l’on appelle un buveur de profession. Boire, c’était ma vie. Je ne faisais que cela, en dehors de mon travail ; je n’étais bon qu’à cela. L’argent, je le jetais, je n’en connaissais pas la valeur. Boire un litre d’eau-de-vie en un jour n’était pour moi rien du tout : c’était chose fort ordinaire. Il m’est arrivé de boire deux et trois litres en un jour ; 13 francs en moyenne par semaine passaient au cabaret sur mon salaire, qui était de 28 à 29 francs.

“ Mais une société de tempérance vint à se fonder à La Louvière. Je fus gagné à ses idées par les sentiments religieux qu’on raviva en moi.

“ Cette société de tempérance, qui compte aujourd’hui quarante et un membres, dont treize pratiquent l’abstinence totale de toute liqueur, est composée exclusivement d’ouvriers.

“ Il y en a des laminoirs, des fonderies, des fosses à charbon. Nos ouvriers qui n’appartiennent pas à la société dépensent en moyenne 15 francs par mois au cabaret.

“ Ils boivent à crédit à la cantine qui fait partie du charbonnage ou de l’usine. J’ai connu des ouvriers qui avaient jusqu’à 92 francs par mois de retenue à la cantine.

“ Et, en ce temps-ci, jours de crise et de réduction de la durée du travail et du salaire, les retenues de cantine pour la boisson vont jusqu’à 43 francs par mois !

“ Eh bien ! je me trouve cent fois mieux aujourd’hui avec mon salaire réduit, affilié à la société de tempérance, qu’autrefois avec mon salaire intégral, lorsque je courais les cabarets.”

LES DEVOIRS DES PARENTS.

Sans le père et sans la mère, que deviendraient les faibles créatures qui tiennent d'eux l'existence ? La mère leur doit son lait et les soins assidus et le dévouement infatigable d'où dépend leur conservation dans les premières années. Le père leur doit, avec sa tendresse et sa protection vigilante, le pain et le vêtement. Il doit pourvoir à tous leurs besoins jusqu'à ce qu'ils puissent y pourvoir eux-mêmes.

Or, comment y pourvoiera-t-il s'il s'abandonne à l'oisiveté, ou si, dominé par ses convoitises, il dissipe pour les satisfaire le produit journalier de son travail ?

Celui que l'habitude et la passion entraînent à de pareils désordres, qu'est-il sinon le meurtrier des siens ? Savez-vous ce qu'il boit dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse ? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants.

Les animaux s'oublent eux-mêmes pour ne songer qu'à leurs petits ; voudriez vous descendre dans l'abrutissement plus bas que les bêtes des forêts ?

Quand vos enfants auront reçu de vous la nourriture du corps, ne croyez pas avoir rempli tous vos devoirs envers eux. Vous avez à en faire des hommes ; et qu'est-ce que l'homme, si ce n'est un être religieux, moral et intelligent ? Qu'ils apprennent donc de vous à discerner le bien du mal, à aimer l'un et à l'accomplir, à fuir l'autre et à le détester.

Reprenez-les de leurs fautes, mais sans colère ni violence brutale, avec une fermeté affectueuse et calme. Qu'ils ne trouvent, par vos soins, qu'amertume sur la route du vice.

Cultivez dès le plus jeune âge et développez en eux les instincts élevés de notre nature, sur lesquels se fonde l'existence sociale, le sentiment de la justice et de l'ordre, de la commisération et de la charité.

L'enseignement donné sur les genoux d'une mère et les leçons paternelles, confondus avec les souvenirs pieux et doux du foyer domestique, ne s'effacent jamais de l'âme entièrement.

Et ne vous figurez pas que les discours soient tout : les discours ne sont rien sans l'exemple. Quels que soient vos conseils et vos exhortations, ils demeureront stériles si vos œuvres n'y répondent.

Vos enfants seront tels que vous, corrompus ou vertueux, selon que vous serez vous-mêmes vertueux ou corrompus.

Comment seraient-ils probes, compatissants, humains, si vous manquez de probité, si vous êtes sans entrailles pour vos frères ? Comment réprimeraient-ils leurs appétits grossiers, s'ils vous voient livrés à l'intempérance ? Comment conserveraient-ils leur innocence native, si vous ne craignez point de blesser devant eux la pudeur par des actes indécents ou par d'obscènes paroles ?

Vous êtes le modèle vivant sur lequel se formera leur nature flexible. Il dépend de vous de faire d'eux ou des hommes ou des brutes.

LE R. P. DE RAVIGNAN ET LE SECRET DE LA CONFESSION.

C'était un soir de décembre par un ciel opaque et des rafales de pluie glacée,—un de ces temps sombres et tourmentés qui semblent les complices ténébreux du mal.

Il était environ neuf heures moins un quart.

Une voiture aux stores baissés s'arrêta devant le no 31 de la rue de Sèvres ; un homme en descendit et sonna à cette petite porte de la maison des Jésuites dont tant de pénitents ont franchi le seuil.

La porte s'ouvrit et un gardien parut, l'air interrogateur.

—Le P. de Ravignan ? J'ai besoin de le voir sans délai...

—Le Père est dans sa cellule ; mais il ne reçoit pas à une heure aussi tardive. Veuillez revenir demain.

—C'est impossible ! Il y va d'un intérêt capital et pressant ! Il faut absolument que je le voie ce soir même...

—Monsieur, je vous répète que le Père ne reçoit jamais à pareille heure et que les règlements...

—Il n'y a pas de règlement qui puisse tenir contre une nécessité supérieure ! Il s'agit de la vie et du salut d'un homme !... Conduisez-moi tout de suite à la chambre du P. Ravignan !

Il y avait dans l'attitude de l'inconnu, dans l'expression de sa physionomie, dans l'accent de sa voix, quelque chose de si impérieux, que le gardien s'inclina, et, prenant un flambeau, conduisit l'homme, à travers les escaliers et les couloirs, jusqu'à la petite cellule du célèbre religieux.

Agenouillé sur son prie-dieu, le P. de Ravignan achevait ses dernières prières avant de se livrer au repos. Ce n'est pas sans étonnement qu'il vit sa porte s'ouvrir et donner accès à un étranger. Le visiteur était de haute taille, d'aspect imposant, vêtu avec une distinction sévère et paraissant âgé d'environ cinquante ans.

—Qui êtes-vous ? Et que me voulez-vous ? demanda en se levant le saint religieux, d'une voix dont l'onction ne dissimulait pas la surprise.

L'homme prononce un nom, puis d'un accent suppliant et irrésistible :

—Croyez, mon révérend Père, qu'il n'a pas fallu moins que les considérations les plus graves pour me décider à forcer votre porte à une heure pareille. Il s'agit d'un agonisant qui vous sollicite !... Il n'y a pas un instant à perdre, car il ne passera pas la nuit, et c'est de vous seul qu'il attend la paix de son âme...

—Je suis assurément très touché de cette confiance ; mais je n'exerce pas le ministère paroissial ; il n'est ni dans mes habitudes, ni dans celles de mon Ordre d'aller ainsi assister les mourants, et d'ailleurs, à l'heure où nous sommes...

—Mon père, je vous en conjure, laissez-vous attendrir, au nom d'un infortuné qui vous appelle ! Faites une infraction à vos habitudes pour sauver une âme, et songez à la responsabilité que vous

assumeriez devant Dieu si vous refusiez de porter le secours suprême à celui qui l'implore avant de rendre le dernier soupir !

Le jésuite essaya encore de résister, mais l'homme fut si pressant, si entraînant que le saint religieux finit par céder à ses instances.

—Allons ! dit-il ;—et prenant son maigre manteau, il suivit l'inconnu, non sans quelque hésitation inconsciente et sans un certain trouble d'esprit.

La voiture aux stores baissés attendait toujours, noire dans l'obscurité profonde, et toute ruisselante de pluie. L'étranger ouvrit avec empressement la portière, et le P. de Ravignan monta.

Mais à peine avait-il pénétré, qu'un autre homme, effacé dans l'ombre, le saisissait avec vigueur et lui appliquait un bâillon sur les lèvres pendant que, d'un geste rapide, son compagnon lui bandait les yeux...

Toute lutte était impossible. Le P. de Ravignan n'en eut pas même l'idée, et, d'une âme qui n'avait rien à craindre, il s'abandonna à la volonté de Dieu.

La voiture roula un certain ^{**} temps, avec des tours et des détours calculés évidemment pour dérouter toute observation, et après de longs circuits dans le plus morne silence, s'arrêta enfin sous un porche dont le sol assourdissait le pas des chevaux.

La portière s'ouvrit, et les deux geôliers du P. de Ravignan, guidant ses pas avec précaution, lui firent monter un escalier large et sonore, en lui maintenant toujours le bâillon sur la bouche et le bandeau sur les yeux. Il gravit ainsi près de quarante marches de pierre et fut introduit dans une pièce isolée sans doute, où ne pénétrait pas le moindre bruit.

Les deux hommes, qui l'avaient jusque-là tenu chacun par un bras dans le mutisme le plus absolu, lui enlevèrent sans mot dire le bâillon et le bandeau, puis s'écartèrent un instant pour se concerter à voix basse.

La pièce était vaste et nue. Pas un siège, pas un meuble. Les fenêtres soigneusement closes. Une petite lampe, posée sur le marbre de la cheminée, éclairait seule, de sa lueur douteuse et voilée, cet intérieur myctérieux et lugubre.

Un paravent à grands ramages masquait un des panneaux. Les deux inconnus l'indiquèrent d'un geste au P. de Ravignan.

—Là, lui dit d'une voix grave le visiteur de la rue de Sèvres, là derrière ce paravent, se trouve un homme qui va mourir... Il vous attend... C'est pour lui que j'ai été vous chercher... Vous allez recevoir sa confession... Soyez bref, en vous souvenant que, pour tout ce que aurez vu et entendu, il y va de votre propre existence !... Mais votre caractère nous est une sûre garantie que vous saurez garder le secret dont la religion vous fait une loi !... Avancez-vous, et faites votre office...

Sans rien répondre, le P. de Ravignan fit quelques pas dans la

direction indiquée ; le paravent fut retiré,—et spectacle horrible —le religieux se trouva en face d'un homme enfermé jusqu'au cou dans la muraille, et dont la tête pâle le regardait avec des yeux pétrifiés !...

Derrière le jésuite se tenaient comme des exécuteurs, les deux inconnus, immobiles et menaçants.

L'homme muré fit sa confession, d'une voix éteinte et à demi étranglée par l'épouvante. Il révéla le secret du drame terrible dont il était la victime expirante, et, à la fin, c'est à peine si son haleine desséchée parvenait à articuler les sons. A chaque effort la face devenait plus blême, l'œil plus hagard, et la sueur perlait aux tempes livides. C'était le combat suprême de la vie et de la mort qui se livrait dans cet implacable lit de pierre où l'agonisant éperdu et exténué, se sentait enseveli pour jamais !...

Après les paroles sacramentelles et la bénédiction dernière où se confondaient la foi et la piété, le religieux donna à l'homme, autant dire au cadavre, le baiser de paix. Il eut le courage, la charité sublime de poser ses lèvres sur ce visage déjà glacé, puis calme et silencieux, se remit aux inconnus qui l'attendaient.

On lui banda de nouveau les yeux, en lui épargnant cette fois le bâillon, jugé sans doute inutile ; on lui fit descendre le grand escalier de pierre, puis la voiture, avec les mêmes détours infinis, le ramena, entre ses deux gardiens muets, jusqu'à la porte de la rue de Sèvres.

Là, l'un des deux hommes l'aida à descendre, lui enleva le bandeau en lui posant un doigt sur les lèvres, et, le saluant avec respect, remonta promptement dans la voiture, qui partit d'une allure rapide et se perdit dans la nuit...

Entré dans sa cellule, le P. de Ravignan regarda l'heure, qu'il tenait à constater : il était près de minuit. Faut-il dire que ses paupières ne connurent pas le sommeil et qu'il ne parvint pas une minute à écarter de ses yeux obsédés le fantôme dont la face pâle et horripilée se dressait invinciblement devant lui ?

L'homme lui avait dit son nom, celui de ses bourreaux, la cause ignorée de son supplice ; il savait tout, mais il lui était interdit de parler !... Le secret confessionnel murait ses lèvres pendant que les exécuteurs achevaient de murer la victime. Son serment de prêtre le condamnait à un éternel silence !

Quel hommage expressif rendu par des criminels à la foi catholique, au caractère et à la vertu d'un homme ! Ils le savaient en possession du mystère effrayant qui pouvait les perdre, et ils dormaient avec la confiance que le serment religieux ne serait pas trahi !

Il ne l'a jamais été, et c'est là, pour le dire en passant, un des traits les plus saisissants et les plus providentiels de l'histoire sacerdotale. Les prêtres défroqués, voluptueux, prévaricateurs n'ont pas manqué ; beaucoup, dans le cours des âges, se sont

abandonnés à de nombreux désordres : aucun n'a jamais trahi le secret de la confession, et même quand ils oubliaient leurs autres devoirs, toujours ils ont respecté celui-là !

Ce n'était certes pas le P. de Ravignan qui était capable de le méconnaître.—Il ne pouvait révéler que les faits et les détails étrangers à l'acte sacramentel, parce que ces circonstances accessoires lui appartenaient, mais il demeurait lié pour le surplus et n'en devait compte qu'à Dieu.

Dès le matin, et après avoir longtemps prié et médité, le saint religieux se rendit chez le préfet de police et lui confia les faits extérieurs du drame de la nuit, c'est-à-dire la visite dont il avait été l'objet, sa pérégrination à travers des rues éloignées, l'hôtel inconnu où il avait été conduit, le spectacle terrifiant dont il avait été frappé, et le retour mystérieux à la maison de la rue d' Sèvres.

—Vous connaissez la victime ?—Oui.—Vous savez le nom des bourreaux ?—Oui.—Et vous ne pouvez pas me le dire ?—Non.—Vous ne pouvez pas me donner d'indications plus précises que le récit de votre vague odyssee de la nuit ?—Non ; c'est impossible. J'ai fait tout ce que je pouvais, tout ce que je devais : j'ai dégagé ma conscience ; le reste vous appartient...

Et le P. de Ravignan se retira.

Jamais il n'en a dit davantage, et encore a-t-il borné à quelques intimes le récit de sa bouleversante aventure, dont un des derniers dépositaires, si ce n'est le dernier, me l'a contée un soir de l'autre automne, avec différents souvenirs de sa vie mondaine et parlementaire. Il me lira demain et pourra dire si j'ai inventé un seul mot de la terrible histoire...

PH. DE GRANDLIEU.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

A. S. Frank, ve Bouthillier. — A. Allaire. — J. St-Ange. — J. Goyette. —
J. Brault. — Mary Colman. — Frs Lochaise. — O. Clouet. — Rosalva Brisson.
— M. R. Thérèse Leblanc. — J. Bienvenu, ép. Champagne. — Marie Favreau.
— M. Chartier, ép. A. Gervais. — J.-B. Ducas. — M. A. Kelly, ép. Schwartz.
J. Drolet, ép. L. D. mière. — Amélie Daunais, ép. Ledoux. — J.-B. Brossard.
— M. Dunn, ép. Ch. Stokes. — Julienne Deschamps. — Bridget Ryan, ve
J. Kennedy. — M. L. Loranger, ve P. Desrochers.

DE PROFUNDIS.

REMEDÉ DU Dr SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonc-
tions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du **Remède
du Dr Sey.**

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le **Remède du Dr Sey**, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécimens dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verraient leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué
L. J. LAUZON, Ptre.
Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1884.

M. Lachance. Ayant fait usage du **Remède du Dr Sey**, pour la dyspepsie je m'en suis très-
bien trouvée.
Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,
Montréal, 14 octobre 1884.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA DOZETTE.
Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BEL'OURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jo-
lies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE** en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les
pensionnats.

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



CLOCHES D'EGLISE
THE JONES BELL FOUNDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN FER.

BRITTON & BRUNET
 PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
 TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL
 COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT
 Menuisier & Charpentier
 45 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTRÉAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY
 Chimiste-Pharmacien
 144, Rue Saint Laurent
 MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparé avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

—DOREUR ET MANUFACTURIER DE—

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique assortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

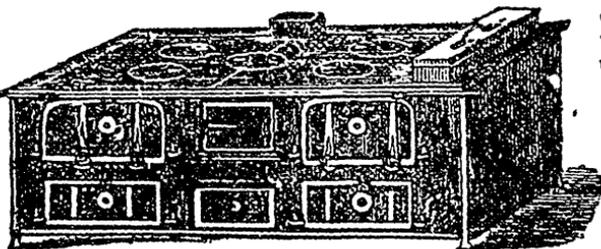
—ET—

DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE
 Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES



POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'EGLISE ET DE SALON

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS,

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

l'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
pénse. Adresser un timbre pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

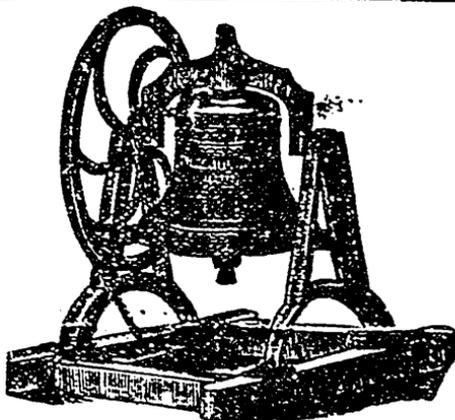
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR ÉGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS.

Seules ou en Carillons
AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure
qualité que les cloches anglaises,
ou américaines.

Fournitures pour intérieur
des églises.

Appareils de chauffage d'après les
meilleures systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER
LES

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SOUVERAIN AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE. MONTRÉAL